Le vallées francoprovençales du Piémont

Ornella De Paoli

Petit à petit, la participation s'élargit : en 1968 c'est à l'école moyenne, puis des associations francoprovençales des régions autour de la Vallée d'Aoste s'en approchent, la première parmi toutes l'EFFEPI du Piémont (associazione di studi e di ricerche francoprovenzali).

Cette association vise la valorisation du francoprovençal dans les hautes vallées francoprovençales du Piémont, à savoir le Val Soana, les deux vallées de Lans et le Val d'Orco, jusqu'aux localités situées au sommet de la Vallée de Suse, Venaus et Giaglione. Ces vallées connaissent une situation linguistique très difficile, due au morcellement des aires linguistiques, et étant reliées par le haut des vallées et non par le bas, donc finalement isolées entre elles selon la logique de la voirie contemporaine. Ce phénomène est dû également à l'abandon massif de la montagne dans ces vallées piémontaises saignées à blanc par l'appât d'une vie plus facile en plaine.

La participation des écoles des Vallée du Piémont et des membres de l'EFFEPI, *Associazione di studi e di ricerche francoprovenzali*, aux fêtes du Concours Cerlogne remonte à plus de trente ans.

En 1980, à l'occasion de la fête Internationale du patois qui s'était tenue à Ronco Canavese, Henri Armand, membre du Centre d'études francoprovençales de Saint-Nicolas, avait invité l'école élémentaire de Ronco à participer au Concours Cerlogne. L'enseignante Gabriella Stefano avait accepté l'invitation et en mai 1981 les élèves et les enseignants, accompagnés du Syndic de Ronco, Giovanni Valsoaney et de moi-même en tant que représentant de l'EFFEPI que nous venions de constituer, se rendirent à la fête finale à Fénis au cours de laquelle ils présentèrent leurs recherches et un spectacle.

L'école de Ronco participa également l'année suivante, la fête était à Saint-Nicolas, je me rappelle que la RAI avait interwievé le Syndic Valsoaney.

L'école de Ronco, à laquelle s'ajoutèrent l'école élémentaire de Valprato Soana (fermée depuis des décennies) et la maternelle de Ronco, a dès lors participé chaque année au Concours Cerlogne et ce pendant presque trente ans. (Le nombre d'élèves fréquentant l'école de Ronco a toujours été faible, d'une quinzaine dans les années 80, il est passé aujourd'hui à cinq) Voici les noms de quelques

Arnad, 1983 (propriété Gabriella Stefano)

institutrices du Val Soana qui ont participé de nombreuses fois au Concours dans les années 1980/1990 : Gabriella Stefano, Maura Ferrod, Marilena Nora, Marita Oberto, Renza Brunasso Cassinin.

C'est à cette époque, dès l'achèvement de la Fête du patois de Ronco, fin 80, début 81, qu'avec le professeur Telmon nous fondâmes l'EFFEPI.

La première activité de EFFEPI s'adressait aux classes (il s'agissait de l'exposition LA SCUOLA DI FRONTE ALLA CULTURA LOCALE : L'école et la culture locale, de rencontres avec les enseignants etc.) c'est Telmon qui eut l'idée d'organiser un concours dans les écoles des vallées francoprovençales du Piémont afin de stimuler l'étude de la culture locale, c'est ainsi qu'en 1982 / 1983 l'association lança le premier Concours EFFEPI sur la culture locale des vallées francoprovençales.

De ce point de vue, l'expérience de la Vallée d'Aoste fut pour nous fondamentale, le Concours Cerlogne était un exemple, une route à suivre et les résultats que nous pouvions constater en participant aux manifestations (le nombre remarquable de classes participantes, l'engagement des collectivités locales, l'importance donnée par les institutions au patois et aux traditions, le matériel rassemblé au fil des recherches) furent une stimulation essentielle.

Le Concours EFFEPI a été créé non pas dans l'intention de copier le Concours valdôtain mais pour encourager l'enseignement de la culture locale dans toutes les écoles de nos vallées à une époque où on était en train d'en effacer toute trace

– voir ce qu'il se passait en Vallée d'Aoste était d'un grand réconfort et une source d'espérance. Dès le début, notre concours, à la différence du CONCOURS CERLOGNE, ne se présenta pas comme un concours de patois mais comme un concours sur la culture locale, ceci pour répondre à la situation de nos vallées – un concours basé sur le patois aurait forcément exclu les pays de basse Vallée, qui sont de parlers piémontais, alors que c'est là qu'on trouve le plus grand nombre d'écoles accueillant les enfants des hauts pays patoisants dont les écoles ont été réduites au minimum ces trente dernières années.

Le thème proposé chaque année pour le Concours EFFEPI n'a pratiquement jamais coïncidé avec celui du CONCOURS CERLOGNE, puisque au cours des 20 années précédant le premier concours EFFEPI, en Vallée d'Aoste furent proposés différents arguments de recherche (légendes, saisons de la vie, etc.) pour lesquels nous retenions urgent de recueillir à notre tour du matériel – en conséquence nous avons établi et suivi notre propre plan thématique que nous avions adapté à la situation de nos Vallées.

Dès le début nous avons pu compter sur la collaboration du Centre d'études francoprovençales, le Président, Aléxis Bétemps, les professeurs Schüle, le professeur Gaston Tuaillon, Pierre Vietti vinrent dans nos vallées pour participer aux rencontres organisées avec nos enseignants où aux manifestations finales de notre Concours. Dès les premières éditions du Concours EFFEPI nous concordâmes avec le Centre qu'une des classes inscrites à notre concours prendrait part à la fête du CONCOURS CERLOGNE.

Par ailleurs, retenant que cette participation était une expérience fondamentale tant pour les enseignants que pour les élèves, nous décidâmes dès lors d'offrir comme prime à l'école du pays accueillant la fête finale de notre concours le voyage pour la fête du CONCOURS CERLOGNE.

À un certain point cependant il y eut un peu de confusion car, indépendamment de la volonté de l'EFFEPI, le nombre de participants des vallées piémontaises avait trop augmenté. Alors que chaque année l'école de Ronco, à laquelle s'était ajoutée celle de Frassinetto, était invitée au CONCOURS CERLOGNE et y participait, dans le même temps quelques écoles, notamment de la Vallée de Susa, qui avaient bénéficié de notre fameuse prime, continuèrent les années suivantes à y participer de manière autonome, enfin notre association continuait de son côté à offrir chaque année le voyage pour la fête du CONCOURS CERLOGNE à une nouvelle école, c'est-à-dire celle de la Commune d'accueil de la fête de notre concours à laquelle nous invitions une école valdôtaine.

C'est pourquoi, au milieu des années 90, nous instituâmes un accord d'échange entre les deux concours : à l'accueil par notre association d'une école valdôtaine à l'occasion de la manifestation finale du Concours EFFEPI répondrait l'accueil par les organisateurs du Concours Cerlogne à l'occasion de leur fête d'une

Verrayes, 1984 (propriété Gabriella Stefano)

école de nos vallées (dans les deux cas seraient concernées les écoles des communes ayant accueilli les fêtes finales de l'année précédente). Chacune de ces écoles participerait au concours de sa région mais ne prendrait part qu'à la fête de l'autre concours.

EFFEPI n'interviendrait pas dans l'éventuelle participation au CONCOURS CERLOGNE d'autres écoles des Vallées piémontaises.

J'ai toujours accompagné nos écoles au CONCOURS CERLOGNE.

Voilà ce que je retiens de ces années :

- Pour les enseignants et les élèves participer à la fête du Concours Cerlogne était un grand événement, la préparation du spectacle durait des mois, ils étaient très fiers de monter sur scène face à un public nombreux ;
- l'inquiétude pour le cadeau (il y avait toujours le moment de l'échange de cadeaux) : il fallait choisir des produits typiques, des livres pour faire connaître nos différents villages ;
- les enseignants s'étonnaient de la disponibilité des "autorités" (Président, Assesseur régional, etc.) qui s'avançaient pour les saluer, acceptaient de se faire photographier avec eux ; enfants et adultes étaient impressionnés d'entendre ceux qui passaient sur scène, autorités, présentateur, etc., parler patois.

La Thuile, 30/5/1973.
«L'uomo che parlava in patois alla radio»
(photo Rita Decime)

À notre demande, divers Syndics et Assesseurs de nos communes ont accompagné nos écoliers, en particulier dans les années 80-90, à la fête du CONCOURS CERLOGNE, ceci fut très important car ils ont pu ainsi se rendre compte du grand nombre de personnes impliquées dans cette initiative et de l'importance que la Région Vallée d'Aoste donnait au patois, à la culture locale et à sa propre identité.

Les fêtes du patois du CONCOURS CERLOGNE ont toujours été pour moi l'occasion de rencontrer de nombreux amis et personnes engagées concrètement dans la valorisation de la langue et de la culture francoprovençales. C'est dans ces circonstances que j'ai eu la chance de pouvoir connaître et parler avec des personnages aujourd'hui disparus comme l'Assesseur régional à l'Instruction publique, Maria Ida Viglino (que j'avais invitée à plusieurs reprises à visiter Forzo, le pays d'origine de sa famille et de mes ancêtres – mais ses multiples engagements l'en avaient toujours empêchée), comme le professeur Ernest Schüle, et encore l'inoubliable Pierre Vietti (aujourd'hui encore en Val Soana, les plus anciens se souviennent de lui en tant que Bathezar, « l'homme qui parlait patois à la radio »).

En mon nom personnel et au nom de l'association EFFEPI, j'adresse mes remerciements pour cette longue collaboration à la Région Autonome Vallée d'Aoste, aux différents Assesseurs à l'instruction publique qui se sont succédé, à Saverio Favre, au Centre d'études francoprovençales "René Willien", à son Président émérite Alexis Bétemps et à sa Vice-Présidente Madame Rose Claire Schüle, à Rosito Champrétavy, à Henri Armand (grâce auquel il y a 33 ans nous avons commencé cette collaboration) enfin à l'actuelle Présidente, Madame Christiane Dunoyer, pour la détermination et l'enthousiasme avec lesquels elle poursuit cette initiative et bien d'autres encore pour maintenir vive la langue et la culture francoprovençales.